

de Marie avait été construite (*fueral constructa*), cette maison n'existait donc plus dès alors ! Remarquons d'abord que ces expressions *locus et domus* sont indifféremment appliquées à la maison actuelle de Lorette par des écrivains qui ont eu pour objet spécial de prouver son identité avec celle de Nazareth. Conséquemment le mot *locus*, employé par les écrivains cités, ne saurait être incompatible, même en l'absence d'une preuve positive, avec la croyance que par le *lieu* en question on entendait la maison de Marie.

Mais le *constructa fueral* qu'on trouve dans saint Jérôme, Bède, Adamnan, ne semble-t-il pas prouver que cette sainte habitation n'existait plus depuis longtemps ? Cette objection tombe, si l'on adopte l'opinion plus que probable de Papebroch, de Benoît XIV et d'autres érudits qui considèrent la sainte maison de Lorette, non point comme la totalité de la maison, mais comme la partie, la chambre, où s'est accompli l'ineffable mystère de l'Incarnation. Par vénération pour l'auguste mystère, cette partie de l'édifice n'aurait pas été démolie avec le reste lors de la construction de l'église élevée par les ordres de sainte Hélène.

Non-seulement l'hypothèse en question est conforme à l'usage des premiers chrétiens, de conserver plutôt les monumens anciens que d'en élever de nouveaux, mais elle est même en parfaite harmonie avec ce que disent Nicéphore, Celano et Phocas.

En définitive, la description que ce dernier écrivain donne de l'église, suffit pour écarter toutes difficultés sous le point de vue actuel. Il est évident que la sainte maison était renfermée dans l'église de l'Annonciation précisément comme elle l'est aujourd'hui dans la magnifique église de Paul II, comme la petite chapelle de la Portioncule est couverte par le superbe dôme de Sainte-Marie-des-Anges.

Enfin on a voulu s'armer d'une lettre d'Urbain IV à saint Louis, de 1263, lettre dans laquelle ce pape parle de l'entière destruction, par Saladin, de l'église de l'Annonciation.

Cette abjection aussi est plus spécieuse que réelle. Un voyageur nommé Baldenesel, qui visita ce lieu vénéré en 1337, dit : " Ici était une grande et belle église, mais qui est *presque* détruite (*quasi destructa*). " Quand bien même l'église aurait été détruite, la destruction de la sainte maison ne s'en serait pas nécessairement suivie ; à plus forte raison l'église n'ayant été que *presque* détruite. L'église de Sainte-Marie-des-Anges, à Assise, a été presque renversée en 1532 par un tremblement de terre ; mais, le dôme ayant été préservé, l'oratoire de la Portioncule, recouvert par ce dôme, l'a été aussi. Lors de l'incendie de la basilique de Saint-Paul, en 1823, le maître-autel resta intact. Donc la sainte maison de Nazareth, surtout à cause de son peu d'élévation a pu être conservée sans que l'église l'ait été. Aussi Baldenesel, après avoir parlé de sa *quasi* destruction, ajoute " qu'il était cependant resté une petite portion couverte, et soigneusement gardée par les Sarrasins. C'est là, près d'un pilier de marbre, qu'à eu lieu, dit-on, l'adorable mystère de la Conception. "

N'oublions pas que la translation miraculeuse de la sainte maison a eu lieu précisément au moment où les chrétiens étaient forcés d'abandonner la Palestine, coïncidence tout-à-fait remarquable, et qui nous conduit à une preuve très-forte, quoique indirecte. Jusqu'à la fin de la domination chrétienne, les pèlerina-